

Marie Compagnon

LA
COMMUNAUTÉ
DE L' **URBEX**

DÉRACINEMENT

Roman



Lauréat - Jeune public

Prix des
ÉTOILES
— Librinova —

Marie Compagnon

La Communauté de l'Urbex

Tome 1 : Déracinement

© Marie Compagnon, 2025

ISBN numérique : 979-10-262-9162-6

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LES LECTEURS ONT AIMÉ !

« Un jeunesse au ton de cosy mystery, avec des personnages pétillants, une enquête pleine de suspense et un dénouement inattendu. »

Laurena, du blog *Laurena's Adventures*

« Ce roman m'a fait penser au *Club des 5* de mon enfance. C'est un roman qui peut être lu à partir de 11 ans et je suis certaine qu'il plaira à de nombreux adolescents en quête d'aventures. »

Laura, du compte *Les_lectures_de_maman_plume*

« Nous l'avons lu avec mon fils fan de BMX et il a adoré cette lecture. Des moments de stress, d'humour ou encore de culture, ce roman jeunesse est pile ce qu'il faut pour tenir un jeune en haleine. »

Virginie, du compte *Lechapeelivresque*

« Mais quelle aventure ! J'en ai eu à plusieurs reprises le souffle coupé. Pour un roman destiné aux adolescents, je suis étonnée de voir à quel point je me suis captivée pour le récit et attachée à ces jeunes personnages. »

Stéphanie, du blog *Qu'est-ce qu'on attend pour lire ?*

« Premier roman jeunesse de Marie Compagnon et je suis totalement conquise. L'intrigue était très bien menée, j'ai vraiment aimé. J'ai hâte de lire le tome 2. »

Marine, du compte *Mariine-lit*

« J'ai tout simplement dévoré ce bouquin. »

Chaïmaa, du compte *Bookquenn77*

« J'ai beaucoup aimé ce trio, je dois dire qu'ils s'apportent chacun quelque chose. Le fait de bien avoir appris à les connaître fait qu'on s'attache réellement à eux et on a même envie d'aller sur le terrain à leurs côtés. »

S., du compte *Tpkllbook_95*

« C'est un roman pour ados qui réunit tous les éléments pour passer un bon moment. On a une jolie amitié naissante, une intrigue entraînante, une ambiance mystérieuse et un récit original. »

Laura, du compte *Laurasreadings*

« Je lirai la suite avec plaisir, cette lecture a eu un petit effet madeleine de Proust : cela m'a fait repenser au *Clan des Sept* d'E. Blyton que j'adorais enfant. »

Clarisse, du compte *Chroniques.hedwige*

« J'aurais pu ne pas dormir pendant des nuits tellement j'étais dans l'histoire et que je ne voulais pas arrêter. Je serai trop contente de retrouver les personnages dans une suite. »

Agathe, du compte *Lectrices.de.mère.en.filles*

« De l'aventure, des vieilles pierres, des personnages sympathiques, une plume agréable : combo gagnant pour Marie Compagnon qui nous ouvre les portes secrètes de l'urbex ! »

Isabelle, du blog *Bibliza29*

*« Un des plus grands bonheurs de cette vie, c'est l'amitié ;
et l'un des bonheurs de l'amitié, c'est d'avoir à qui confier un secret. »*

Alessandro Manzoni, Le Comte de Carmagnola

Avertissement :

Si les trois protagonistes de ce livre se passionnent pour l'urbex, il ne faut pas oublier... que ce sont des héros de roman ! Ils ne courent aucun danger puisque ce sont des êtres de fiction.

Or l'urbex est une pratique qui vous fait risquer :

- de vous blesser... ou pire : les accidents sont fréquents, dus à l'inattention des explorateurs ou au délabrement de l'endroit visité (planchers qui s'effondrent, garde-corps fragiles, escaliers menaçant de s'écrouler...);
- de mauvaises rencontres : certains lieux abandonnés sont devenus des squats, qui peuvent être occupés par des individus malintentionnés ;
- des ennuis judiciaires : l'urbex consistant à visiter sans consentement un terrain ou un bâtiment appartenant à une tierce personne, il s'agit d'une effraction. Or une violation de propriété privée peut mener à une peine d'emprisonnement et une amende de 15 000 €.

L'auteure et la maison d'édition déclinent toute responsabilité si des lecteurs en quête de sensations fortes voulaient s'adonner à cette activité. Ils vous conseillent cette plus sûre et sécuritaire pratique d'urbex : visiter les spots avec Timothée, Benjamin et Molly... depuis votre canapé !

Chapitre 1

Ce matin-là, quand elle ouvrit les yeux, Molly ne désirait qu'une seule chose : que les dernières semaines n'aient été qu'un cauchemar. Un horrible cauchemar. Mais, en voyant le papier peint à fleurs et les posters des années 1980 accrochés aux murs, elle devait se rendre à l'évidence : elle ne rêvait pas. Au revoir Boston, bonjour Ploucville.

Elle se retourna, face contre le matelas, et se mit à hurler dans son oreiller. De colère, de frustration. Et surtout, d'ennui. Bien qu'elle comprenne pourquoi son père et elle avaient dû déménager et partir du seul endroit où elle se considérait chez elle, son ancienne vie lui paraissait bien loin. Elle avait le cœur lourd. Une petite voix trottait dans sa tête et lui répétait tout ce qu'elle ratait, à des milliers de kilomètres de sa ville natale. Ses copines, les fêtes, le lacrosse, la Charles River... et même ses professeurs, lui manquaient. Elle avait repris l'école depuis quelques semaines sans parvenir à se fondre dans son nouveau décor.

S'installer en France était déjà une chose, pour elle qui n'y était jamais venue qu'en vacances. Habiter à Lagny, ville perdue au milieu d'usines et de prés à vaches, en était une autre.

— Molly ! tonnèrent des voix.

On était samedi. Ne pouvait-on pas, pour une fois, lui fiche la paix ? Elle regarda le réveil – un objet tout droit réchappé d'une machine à remonter le temps – qui lui indiquait neuf heures trois. Neuf heures trois ! Si tôt le matin, ne pouvait-on pas l'oublier ?

— Arghhhh ! elle étouffa un autre hurlement dans le duvet.

Les voix au rez-de-chaussée ne faiblirent pas. En plus, elles étaient joyeuses. Ce qui donnait envie à Molly de se crever les tympanes avec ses piercings. Bon, elle ignorait si c'était possible, mais la tentation était présente.

S'armant de courage, résignée, Molly sortit de sa chambre et descendit l'escalier. Au pied des marches, trois visages souriants l'attendaient. Ceux de son père, de son grand-père et de sa grand-mère. Et si vous vous demandez s'il existait une chose pire que de voir la tête de vos grands-parents au réveil, Molly avait la réponse : habiter chez eux.

Quelques minutes plus tard, ils étaient tous là, devant le garage, à guetter ses moindres réactions. Extérieurement, elle ne laissait rien paraître. À l'intérieur, elle se demandait si ce n'était pas une blague. Une mauvaise blague, cela va sans dire.

— On t'a réparé le vieux vélo qui traînait dans le cagibi ! C'est chouette, non ?

Ils demeuraient suspendus à ses lèvres, tout heureux de cette surprise. Aussi, elle ne se sentit pas le cœur de répondre autre chose que :

— Super !

Même si elle en doutait sincèrement.

— Quand je l'ai aperçu, j'ai tout de suite pensé à toi, l'informa son père.

En ce moment, François Richier n'était pas au mieux de sa forme. Toutefois, son humeur s'était améliorée depuis leur arrivée dans l'Hexagone, et il ne passait plus ses journées en peignoir. Sacrée progression.

— Ton grand-père a graissé les freins et j'ai mis quelques rustines aux pneus. Il est comme neuf !

Il semblait content de lui. Au fond d'elle, Molly trouvait cela un peu pathétique : cet ancien professeur à l'université de Boston se réjouissait d'avoir réparé un vieux biclou. Sans doute parce que c'était sa seule réussite notable ces derniers temps. Aussi, elle prit sur elle :

— C'est... cool.

— Cool Raoul ? Ou coule de source ? s'amusa son grand-père.

Dans la famille des clowns, on vous présentait Bernard Richier. S'il y avait bien une personne qu'il parvenait à faire rire, c'était lui. Les lèvres de Molly s'étirèrent dans ce qui ressemblait vaguement à un sourire... ou une grimace.

— Bernard, arrête d'embêter la petite, s'agaça Edmonde.

— On a pensé qu'avoir un vélo pourrait t'aider à rejoindre des amis, expliqua son père.

Molly hocha la tête. À vrai dire, depuis la rentrée scolaire, elle n'avait pas réussi à s'en faire un seul. Elle n'avait rien osé dévoiler à sa famille, ils étaient convaincus qu'une jeune Américaine possédait d'office un certain coefficient de popularité. Ce qui, clairement, n'était pas le cas. Le premier jour, on l'avait poussée par terre et on l'avait regardée de façon bizarre. Peut-être à cause de l'anneau dans son nez, celui dans son hélix ou sa mèche de cheveux rose. Et depuis, on la laissait de côté. Si elle se montrait honnête, elle ne faisait pas

grand-chose, non plus, pour s'intégrer. Sa venue avait suscité la curiosité. Mais très vite, Molly était redevenue insignifiante pour ses camarades. Elle passait ses journées sans parler, hormis à certains professeurs qui l'interrogeaient parfois. Et elle avait appris que la vie ne se déroule pas comme dans une série télévisée : à peine arrivée, et déjà de nombreux amis. Du cliché en barre servi par des scénaristes amnésiques de leur adolescence.

Pour épargner son père, qui s'enthousiasmait de son propre retour au pays, elle préférait taire son mal-être. François ne lui posait que quelques vagues questions, persuadé que sa fille n'avait eu aucune difficulté à se lier avec des jeunes de son âge. Il ne savait pas à quel point il se trompait... De plus en plus souvent, elle avait envie de hurler et de pleurer en même temps. Et de devenir toute petite, au point de disparaître...

Leurs yeux continuaient d'aller du vélo à elle. Ils attendaient une réaction de sa part.

— Comme tu ne connais pas encore la ville, un vélo t'aidera aussi à la visiter, renchérit sa grand-mère.

— Merci, Grand-Ma, grommela la jeune fille dans un sourire.

Avec le décalage horaire, il était trop tôt pour appeler Chandra et Serena, et leur demander des nouvelles. Tenait-elle pour autant à vadrouiller dans des rues inconnues, juste pour le plaisir ? La question se posait.

— En revanche, chérie, tu devrais mettre un peu moins de noir sur tes paupières, cela fait vulgaire.

— Merci, Grand-Ma, répéta Molly en se retenant de lever les yeux au ciel.

Puis l'adolescente surprit le regard désapprobateur de sa grand-mère sur ses vêtements – un jean déchiré et sa casquette des Red Sox. Elle se dit que, en définitive, quitter quelques heures cette maison qui sentait la naphthaline ne pourrait que lui être profitable.

Timothée, les yeux fermés, casque sur les oreilles, savourait un concerto de Paganini. Il avait lu une étude qui prouvait l'efficacité de la musique classique sur les capacités cérébrales. Sa tête se balançait en rythme. Et, ce qui le ravissait, c'était de presque sentir ses neurones s'ouvrir à de nouvelles connexions synaptiques, comme s'ils avaient soif de connaissances. La virtuosité du violon, l'accompagnement des cordes, la puissance des cuivres, le... La roue de Benjamin !

Après un bref mouvement de recul, Timothée enleva son casque. Il avait pensé